

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 1

Artikel: Les pièces de J. Monnet et M.-E. Tissot
Autor: V.F. / Monnet, J. / Tissot, M.-E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-210134>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

les inviter « dans les circonstances graves et pré-sentes où nous sommes tous » à signer une re-quête — on y revient — « à LL. EE. notre Sou-verains », à seule fin de pouvoir réunir « une assemblée de représentants nommés par les com-munautés et villes de notre pays ».

C'était faire preuve de patience et de mode-stie et rien ne permet d'augurer une crise vio-lente. On implore presque.

« Le but de cette assemblée serait :

1. De régler les affaires de notre patrie sans que les étrangers eussent occasion de s'en mêler.

2. D'aviser au redressement de nos griefs par un arrangement équitable.

3. De rendre notre union avec le Souverain encore plus satisfaisante et plus ferme.

» Vous sentirez, messieurs, qu'il est nécessaire que nous soyons d'accord pour faire un bon ou-vrage ; si ceux-là font d'une manière et ceux-ci d'une autre (allusion probable aux tiraillements entre le comité de Réunion et l'Hôtel de Ville) il en mesurera (sic) certainement.

» Les villes de Vevey, Orbe, Cossonay, Au-bonne, Rolle, Morges, Nyon et plusieurs com-munautés tendent au même but que nous.

» Les quatre paroisses de la Vaud (sic) ont pris le parti de présenter une déclaration écrite par laquelle elles adhèrent purement et simple-ment à la requête de la ville de Lausanne. Dans cet état de choses vous aviserez à ce qu'il vous convient de faire, soit que vous imitez la con-duite de messieurs des quatres paroisses de la Vaud soit que vous trouviez à propos d'agir différemment. Vous nous trouverez toujours disposés à concourir fraternellement avec vous pour le bien et la prospérité de notre commune patrie du Pays de Vaud, que Dieu veuille com-bler de ses bénédictions...

» C'est avec ces sentiments que nous sommes vos affectionnés concitoyens... »

Ces mots expliquent les inclinations persis-tantes ou latentes qui conduiront peu d'années après quelques Vaudois à regretter les « pater-nels » baillis et à désirer leur retour.

(A suivre).

L. MOGEON.

Madame est servie. — *La bonne* : — Madame a sonné ?

Madame. — Oui, pour avoir de l'eau chaude.

La bonne. — Mais madame en a. Il y a plus d'une heure que l'eau chaude attend madame dans son cabinet de toilette.

TOUT SIMPLEMENT

ETRE simple n'est plus de mode, Il faut être très compliqué, Un brin farouche, peu commode, Original, inexpliqué. A ce beau jeu chacun se livre Non sans s'écorcher bien souvent. O benêts, pourquoi ne pas vivre Tout simplement !

A se distinguer l'on s'entête, On veut imiter l'élégant, Nul ne voudrait paraître bête Dans un monde où l'on est savant. Et l'on discute, on parle, on cause, Donnant le ton superbe. On est ridicule et l'on pose, Tout simplement !

Certains pincotent les lèvres, comme Si le rire était un péché. Rire ? C'est mauvais genre, en somme, Et l'on paraîtrait mal mouché. Aussi l'on guinde son sourire En grimaçant élégamment. O benêts, pourquoi ne pas rire Tout simplement ?

En amour, il faut du mystère Ou du drame — c'est bien porté —

La franchise est trop roturière Et l'on hait la banalité. Aussi l'on souffre le martyre, Traînant un secret, un tourment. On s'aime ? Pourquoi pas le dire, Tout simplement ?

Mainte brouille serait finie, On s'entendrait si l'on voulait. Mais pour s'empoisonner la vie On tient à traîner son boulet. Se haïr est chose incommodé Qui toujours pèsé lourdement... Là, voyons, qu'on se raccommode Tout simplement !

Etre simple n'est pas de mode. Vous, monsieur chic, bien éduqué, Soyez obscur et compliqué, Un brin farouche, peu commode, Original, inexpliqué. A ce jeu-là chacun se livre, Pour récolter peine et tourment. Bonnes gens, pourquoi ne pas vivre Tout simplement ?

Ad. VILLEMARD.

La main dans les cheveux. — *Le coiffeur.* — Quel dommage, pourtant, que madame ait si peu de cheveux !... Ils sont si beaux !...

LES PIÈCES DE J. MONNET ET M.-E. TISSOT

S'INSPIRANT du récit de Louis Monnet, qui eut la fortune qu'on sait, nos amis MM. Julien Monnet et Marc-Ernest Tissot ont écrit *Favey, Grognuz et l'Assesseur à l'Exposition de Paris et Le Mariage de l'assesseur*, pièces dont le succès ne fut pas moindre. N'ont-elles pas vu, en effet, accourir des milliers de spectateurs au Kursaal de Lausanne et sur les scènes de nombre de villes de la Suisse romande ! Jamais œuvres théâtrales du crâne ne furent représentées aussi souvent, et toujours devant des salles combles. Cette vogue, elles la doivent à leurs qualités scéniques, au relief que les auteurs ont su donner à leurs personnages, à leur dos de faire jaillir le rire spontanément, sans tomber dans la trivialité. Mais le comique n'est pas leur seul mérite. En bon Vaudois qu'ils sont, MM. J. Monnet et M.-E. Tissot se sont gardés de faire de leurs concitoyens des polichinelles. Dans les situations même les plus burlesques transparaissent toujours le solide bons sens, la simplicité des goûts, l'esprit bienveillant, l'amour de la patrie qui forment le fond de la nature de tous les Favey et Grognuz ; ainsi que tous les assesseurs des bonnes campagnes du canton de Vaud. Et c'est précisément parce que le Vaudois découvre dans ces types si bien observés des êtres de sa race, de son sang, qu'il prend un si vif plaisir à leurs facéties, à leurs moindres faits et gestes.

Les deux amusantes pièces viennent d'être pu-bliées par les soins de M. Léon Martinet, éditeur, à Lausanne. Voilà qui va faire le bonheur des sociétés d'amateurs, de tous ceux aussi qui aiment le théâtre populaire, le théâtre national, gai et sain.

Nous détachons, à l'intention de ceux de nos lecteurs qui ne connaissent pas encore *Favey, Grognuz et l'Assesseur*, non plus que le *Mariage de l'Assesseur*, la scène suivante de la première de ces œuvres. C'est celle où le trio arrive au haut de la Tour Eiffel.

V. F.

GROGNUZ

C'est pas pour dire, mais je suis rudement content d'arriver. Nous sommes bien à la dernière plate-forme, au moins ?

FAVEY

J'espère que oui ! Depuis le temps qu'on monte !

GROGNUZ

Sans cette larme de cognac qu'on a prise au premier étage, je crois que jamais j'aurais eu le courage de venir jusqu'ici !

FAVEY

Avez-vous remarqué quels petits verres y nous ont donnés ?

GROGNUZ

Des coquilles de noix, pas même !

L'ASSESEUR

Ils la connaissent ces Parisiens !

GROGNUZ

Tielle grimpée ! Ça allait tellement vite, qu'on aurait dit que la tour nous tombait dessus !

FAVEY

Mais regardez voi c'te cougne ! On est tout étourdi par là. Il y a bien du monde en bas, mais ici c'est toujours plus pi !

GROGNUZ

Y en a autant qu'à la foire d'Echallens !

FAVEY

Ma foi, tout vite ! Et même qu'il y en a bien plusse ! Réluquez voi ça !...

L'ASSESEUR

Curieux ces ascenseurs ! Ça monte aussi direct qu'un fil à plomb.

GROGNUZ

Qu'un fil à plomb !... Merci bien ! c'est-à-dire que c'est absolument vertica !

L'ASSESEUR

Enfin on y est, c'est le principa ! S'il n'y avait pas cette espèce de tremblement agitatoire, on serait enco assez à l'aise... (A Grognuz) Dites donc, Grognuz, vous aviez l'air un peu inquiet en montant, pas vrai ?

GROGNUZ

Je ne vous cache pas que j'ai eu un instant la grulette. J'étais pas tout seul, d'ailleurs. Avez-vous entendu ces femmes, quelles ciclées ! On aurait dit qu'on leur chatouillait les mollets.

L'ASSESEUR

Si on allait voi un peu le paysage ! (Tous trois s'approchent de la balustrade qui entoure la plate-forme).

FAVEY

Te bombarde ! On est en plein dans le ciel. On touche presque les nuages...

GROGNUZ (qui a repris son air crâne)

Eb ! que je suis content d'être venu à présent ! Mais examinez voi ce Paris, quelle épée-clée de maisons !

L'ASSESEUR

Ce n'est rien ça ! Il faut donner un coup d'œil droit en bas, jusqu'au pied de la tour. (Tous trois plongent leurs regards dans le vide).

TOUS TROIS

Charrette !...

FAVEY (reculant d'un pas)

Nom de nom ! Avez-vous vu ces tables rondes, là-bas, devant ce café ?... Elles ne sont pas plus grandes que des sous-tasses... Et tout ce monde... On dirait des fourmis !... Dis donc, beau-frère ? quel saut on ferait là !

GROGNUZ

Ouais ! quelle éclatée !... J'ai entendu dire que quand on tombe comme ça de haut, on est déjà mort en descendant. Je m'étonne si c'est vrai, assesseur ?

L'ASSESEUR

J'aime autant ne pas essayer ! En tout cas ce doit être pénible...

FAVEY

Moi, je crois qu'on n'est pas tout à fait mort pendant la descente. Mais on doit être rudement étoumi quand même !

GROGNUZ

En ont-y z'aguillé des barres de fer dans cette construction !... Et finalement, on ne sait pas pourquoi. A quoi ça sert ?

L'ASSESSEUR (important)

C'est vrai que comme valeur intrinseque, ça n'en a pas. Mais on a voulu expérimenter ce qu'on pouvait faire avec du métal. Vous comprenez c'est très important !

GRONUZ

Dis donc, Favey, t'es-ce que c'est que cette grande carrée, là, à droite.

FAVEY

Je n'en sais ma foi trop rien.

L'ASSESSEUR

Ça doit être les Invalides, d'après ce qu'on m'a dit en montant.

GRONUZ

Les Invalides ? J'ai jamais entendu parler de ça !

L'ASSESSEUR

C'est un hôpital pour les vieux militaires, comme qui dirait pour les vétérans du Sonderboden.

FAVEY

Et puis ce petit clocher qu'y a dessus ? Depuis ici, on dirait la sonnette du Grand Conset.

L'ASSESSEUR

C'est le Dôme. C'est là dessous qu'y-a-ont mis les restes de Napoléon...

GRONUZ

De Napoléon ! J'aimerais rudement ça voir ! On a beau dire, ce Napoléon était tout de même quelqu'un. Je ne l'ai pas connu, ça va sans dire. Mais je me fidle qui devait être un peu comme le commandant Favre. Tu te rappelles, Favay.

FAVEY

Pense te voi !

GRONUZ

Ah ! le brave citoyen !

L'ASSESSEUR

Qui ?... Napoléon ?...

GRONUZ

Non, le commandant Favre, pardis ! Et pis Napoléon aussi, quand même il aurait pu se restreindre un peu, rappo à toutes ses dierres. Après tout, c'est son affaire ! Mais le commandant Favre, tiel lulu ! Tu te rappelles, Favey, quand y venait devant le bataillon, et qu'y faisait d'une voix de tonnerre : « Garde à vous !... » On sentait un frisson vous passer tout le long de l'échine. Et quand il avait dit : « Fixe ! » tous les bourrillons étaient à l'alignement !

FAVEY

Y en a pas seulement un qui aurait osé remuer !

GRONUZ

Et qu'on était fier d'être sous ses ordres, au commandant Favre ! Une fois qu'on avait pris la position, on se disait : « Eh bien ! maintenant, qui z'y viennent, les Allemands ! »

FAVEY

Y a pas à dire, le service c'est une belle chose ! Des fois, on marronne bien un peu quand on a courré toute la journée avec rien de soupe dans l'estomaque. Mais une fois à l'étape, ça est bien vite oublié. On boit un verre, on chante la patrie et l'amour et on va dormir sur la paille fraîche.

GRONUZ

On est heureux comme des coqs en plâtre !

FAVEY

Sans parler des souvenirs ! Quand on pense à tous ces vieux compagnons, à tous ces beaux moments qu'on a passés ensemble, ça vous fait venir les larmes aux yeux !

GRONUZ

Et qu'on y apprend encore bien des choses à ce service. La propriété, l'intelligence, l'amour de la Patrie, la cuisine, la fidélité au devoir, la couture...

FAVEY (incrédule)

Oh ! la couture :

GRONUZ

Parfaitement, la couture ! Tu sais, y faut pas la mépriser. Un mari qui sait un peu coudre, ça empêche bien des chicanes dans un ménage. Regarde voi par exemple chez nous ! Quand j'ai un bouton de culotte qui branle au manche, au lieu d'aller embêter la Marienne et de la mettre de mauvaise humeur, pas tant de manières ! Je prends une aiguille dans ma trousse, une aiguille qui a un trou de sorte ! Je l'enfile cette affaire, je te couds mon bouton, je t'y entortille un peu de fil autour, je t'y fais deux ou trois noëuds et le tour est joué !

L'ASSESSEUR

Et pis c'est au moins du solide, on n'a pas peur d'avoir des affronts devant le monde !

La selle de dame et le curé. — A l'époque du concordat, un évêque recommandait chaudement au premier consul le curé de Courval, près Clamecy.

— Général, lui disait-il, c'est un homme d'une piété exemplaire et digne d'exercer son saint ministère dans la capitale. La rigidité de ses mœurs est telle, que, dernièrement, il ne voulut se servir d'une selle de cheval qu'une dame avait montée, que lorsque le sellier l'eut recouverte à neuf.

— C'est là, reprit Napoléon, le genre de piété de ce curé ?... Eh bien, engagez-le à rester dans son village : il se perverdirait à Paris.

VIEILLES CHANSONS DU NOUVEL-AN

Sous ce titre, le *Bulletin mensuel de la Société suisse des Traditions populaires* a publié, il y a quelque temps, le texte et la musique de quelques « Chansons du Bon-An » qui se chantent jadis en Suisse romande. En voici une, prise au hasard — elles se ressemblent toutes, d'ailleurs — qui se chantait à Montcherand, près d'Orbe.

Allons, bonjour et de bon an,
Voici le premier jour de l'an;
Notre Seigneur nous aime tant,
Nous renouvelles tous les ans.

A vous, pères, qui avez famille,
Dieu vous aide à les élever,
Afin qu'un jour soient le soutien
De ceux qui leur ont fait du bien.

A vous, pères, qui avez des filles,
Si vous voulez les marier,
Vous pourrez bien les confier
A un de nos associés.

Notre Seigneur a-t-un jardin
Où il y croît du pain et du vin;
C'est pour nourrir ces orphelins,
C'est pour nourrir ces orphelins.

Chez l'horloger. — *Le client.* — Je suis furieux ! La montre que vous m'avez vendue est bigrement mal réglée !

L'horloger. — Que voulez-vous; ma facture ne l'est pas du tout, elle !

Anciennes formules de politesse.

Au 17^{me} siècle, le schultheiss et le Petit Conseil de Berne réprimandèrent officiellement les baillis du Pays de Vaud au sujet des suscriptions trop pompeuses de leurs missives « qui tendaient à faire croire à tort, est-il dit, que les membres du gouvernement usurpaient un pouvoir ne comportaient point leurs charges ». Aussi LL. EE. enjoignirent aux baillis de se borner, à l'avenir, pour leurs adresses, à l'ancienne brève formule que voici : « Aux augustes, nobles, pieux, excellens, prévoyans, honnables et sages Seigneurs du Conseil de la Ville de Berne, nos gracieux et amés Seigneurs et Supérieurs ».

LL. EE. entendaient à leur manière la simplicité et la modestie.

Les gens comme ils sont.

A propos de théâtre :

Le connaisseur., au directeur du théâtre : — Quoi ! donc, vous redonnez cette pièce ? Oh ! mais c'est vieux, vieux ! Elle est archi-connuée.

Le directeur. — Vous l'avez entendue ?

Le connaisseur. — ... Non... jamais !...

* * *

A propos d'apéritifs :

Monsieur rentre en retard pour souper. Madame est fâchée.

Madame. — Mais d'où viens-tu donc ; il est tout de suite huit heures ? Ton souper sera tout froid.

Monsieur. — Oh ! c'est égal. J'ai rencontré X. puis Y., puis Z. J'ai pris trois apéritifs, aussi je n'ai plus faim.

La guigne. — Quelqu'un disait en parlant d'un homme constamment malheureux :

— Il tomberait sur le dos qu'il se casserait le nez.

Grand Théâtre de Lausanne. — Spectacles de la semaine :

Dimanche 4 janvier, en matinée et soirée : *Les Exilés*, pièce à grand spectacle, en 5 actes et 9 tableaux, de V. Sardou.

Mardi 6, deuxième représentation populaire : *Zaza*, comédie en 5 actes de P. Berton.

Jeudi 8 et vendredi 9 : *Raffles*, comédie en 4 actes, de Hornung et Presbey, dont le succès très grand se maintient à chaque représentation.

Location au Théâtre. — Téléphone 1032.

Kursaal. — Le programme spécial que M. Lansac a composé pour les matinées et soirées des fêtes de l'An est un programme de vrai gala. Il n'y a pas moins de quatre numéros sensationnels : Stienny, le célèbre virtuose original ; Anita Pirlet, la gracieuse trapéziste ; les 3 Cleres, gymnastes de toute force et grâce ; Drean, le fameux comique-troupeur. Au cinéma : « L'Amour qui tue », une grande vue dramatique et le Pathé-Journal. Matinées et soirées le vendredi 2, samedi 3 et dimanche 4.

Draps de Berne et milaines magnifiques. Toilerie et toute sorte de linge pour trousseaux. Adresses-vous à Walther Gygax, fabricant à Bleienbach.

Amis de la nature et de la bonne peinture, rendez-vous tous aux Galeries du Commerce. **Exposition de peinture, aquarelles dessins.** — Ch. Rambert, Fréd. Rouge G. Flemwel. Entrée gratuite.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.